

LA FEUILLE DE VIGNE

Paysages, Patrimoine et Environnement
de Saint-Remèze



NUMÉRO 19
PREMIER SEMESTRE 2021

ÉDITO :

Le deuxième semestre de l'année écoulée a sérieusement pâti des effets à rallonge de l'épidémie de Coronavirus. A partir de la fin septembre, juste après notre belle visite à Gallargues-le-Montueux, toutes nos sorties et animations étaient annulées, en particulier notre Castagnade qui avait toujours été un moment fort. Déjà, en août, nous n'avions pas pu organiser notre grand bal trad Cabr'e Can. Notre association vit depuis au ralenti, refermée sur elle-même en attendant des jours meilleurs. Comme beaucoup d'autres associations, elle risque d'être longtemps fragilisée, en craignant une perte sensible d'adhérents, des difficultés financières... C'est tout un pilier sociétal, du vivre ensemble dans nos villages, qui risque de s'effondrer. Malgré tout l'espoir doit être entretenu. A nous de nous poser des questions.



Nuit des Etoiles à la Plaine d'Aurèle le 14 août 2020.

Comment maintenir du lien entre nos adhérents ? Comment se réinventer ? Comment collecter des fonds pour sauver notre association ?

Notre AG 2021 était prévue à la mi-janvier comme chaque année.

Elle ne peut pas être physiquement organisée et une utilisation de la vidéo

conférence nous semble difficile à mettre en place pour un public surtout de seniors. Nous préférons attendre dans un premier temps jusqu'au printemps comme nous le permettent nos statuts. Une prorogation de trois mois a d'ailleurs été accordée pour la tenue des AG. Puis, nous verrons. Nous pourrions très bien alors l'organiser « par correspondance » comme le font d'autres associations, même si cette formule possible depuis le 1er décembre dernier manque aussi de chaleur.

A nous de garder un rythme mensuel pour les réunions de bureau en visioconférence comme nous l'avons déjà fait. Pour les actions, à nous d'être innovants dès que nous pourrions reprendre.

A ce sujet, nous avons pensé à un gros événement autour de la Fête du Pain à la mi-mai, avec repas et bal, qui pourrait être une Fête du printemps, comme une Fête de l'espoir et l'occasion de renouer.

Pour les sorties randonnées, il nous est facile de proposer toutes celles que nous n'avons pas pu réaliser et d'autres sont en gestation. A nous encore peut-être d'imaginer des outils en ligne pour faire vivre l'association. A nous de maintenir les contacts avec les autres associations patrimoniales et locales qui peuvent avoir des idées, de compter sur l'aide de la Mairie et du Département pour les associations labellisées Jeunesse et Education Populaire.

En tout cas, nous comptons sur vous pour nous faire des propositions et sur votre confiance pour faire repartir notre association et retrouver son dynamisme.

En attendant, au regard du contexte actuel, avec ce virus si sournois, restons prudents et respectons les gestes barrières.



Visite de Gallargues-le-Montueux (Gard), le 23 septembre 2020, avec l'association du Patrimoine gallarguais.

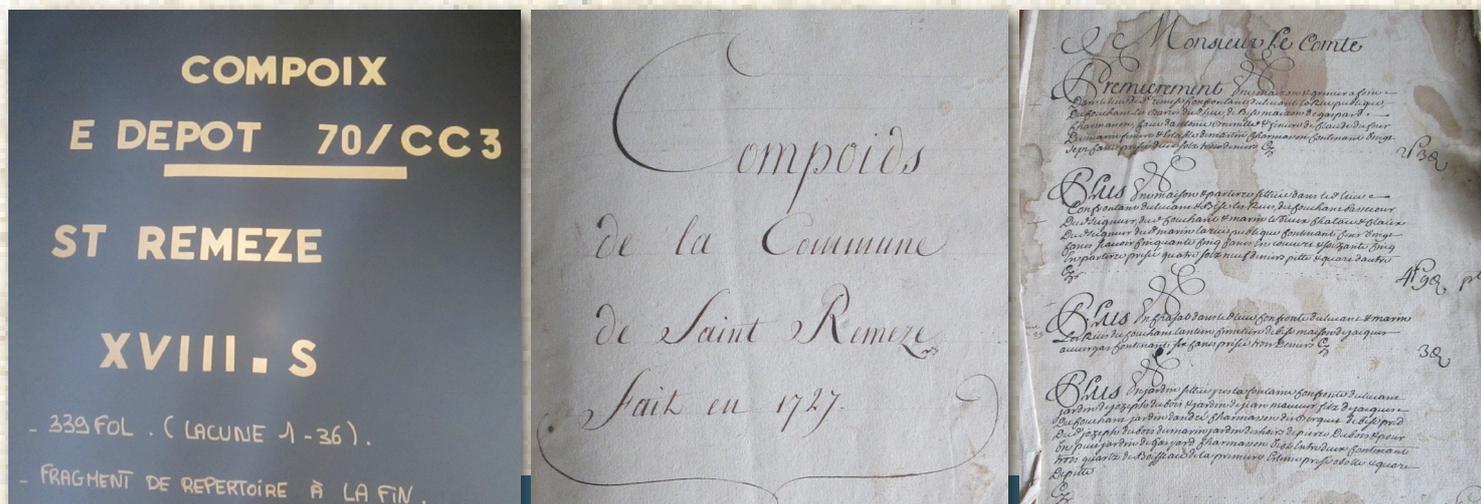
 Le président

Nécrologie : Nous avons appris à la mi-novembre le décès de **Elise Boule**, dans sa 93^e année. Elle était l'épouse de Maurice Boule (1928- 1998), natif de Saint-Remèze. Tous les deux enseignèrent au collège de Villeneuve-de-Berg où ils résidaient et s'intéressèrent à l'Histoire ; Elise peut-être davantage aux coutumes et aux traditions locales. Elle était très sensible à tout ce qui se passait dans notre commune et fut l'une des premières adhérentes à notre association. Nous avons toujours pris plaisir à la rencontrer en son domicile, d'une grande gentillesse et toujours prête à partager ses connaissances sur l'Ardèche. Nous exprimons toute notre reconnaissance à sa famille.

Les derniers compoix de Saint-Remèze, 1727 -1729

Frédérique Fournet

La commune de Saint-Remèze, comme beaucoup d'autres du sud Ardèche, est le fruit d'une longue histoire. Elle possède de nombreuses archives dévoilant la richesse de son passé et de son patrimoine. Fait rare pour la région, elle dispose notamment de quatre compoix, dont trois sont conservés et consultables aux archives départementales, à Privas et d'un encore en Mairie.



1 Présentation des trois parties des compoix étudiés ici (à gauche le compoix numérisé est conservé aux archives de Privas, ceux à droite en mairie de Saint-Remèze). Le compoix numérisé aux archives et la liasse de la mairie (à droite) pourraient n'en former qu'un seul.

Sous l'Ancien Régime, le compoix est l'ancêtre de notre cadastre, dont il va parfois déjà prendre le nom. Apparu au XII^e siècle en Italie, son usage va s'étendre principalement en Languedoc. C'est alors un document fiscal, relatif au patrimoine foncier roturier¹, bâti, agraire ou forestier. Simplement sous forme de matrice, il ne comprend pas de plan, mais contient seulement l'énumération des biens immobiliers sous le nom de leur propriétaire, du plus riche au moins aisé. Ils sont classés suivant la localisation des hameaux où ils habitent, du plus près du centre ancien, vers le plus éloigné. Les biens sont décrits suivant leur nature, bâtis (maison généralement mentionnée en premier, bâtiment, moulin, ...) ou leur usage agraire (vigne, pré, champ...). Afin de les situer géographiquement, ils sont localisés via leurs confronts soit leur voisinage suivant les quatre points cardinaux, levant (est), couchant (ouest), bise (nord) et marin (sud). Enfin, leur surface permet de donner une estimation fictive de l'impôt. Comme aujourd'hui ce dernier sera associé à un taux suivant les besoins de la communauté.

Afin de mieux comprendre l'évolution du parcellaire et des hameaux de la commune, leur organisation et leur toponymie, les deux plus récents compoix ont fait l'objet d'une étude comparative. Ces derniers ont été rapprochés au cadastre du XIX^e siècle, dit napoléonien, dont les plans et les matrices sont généralement proches de l'organisation spatiale de l'Ancien Régime. Ces deux registres, datés du XVIII^e siècle, sont pour le premier conservé en Mairie, sous la forme d'un livre daté de 1727-1729, dont il manque une dizaine des premières pages, et de trente-cinq feuilles en liasse, dont seules les quatre premières ne sont pas numérotées (Fig. 1 et 2). Quant au second, il a été microfilmé par les Archives départementales où se trouve l'original. Ce dernier, également lacunaire, ne dispose pas des trente-six premiers feuillets et d'une partie du répertoire (N à V). Une analyse graphique pourrait confirmer que la liasse non reliée de la Mairie pourrait correspondre à une partie de celle manquante de Privas. En effet, outre le fait qu'elle représente la quantité manquante et le format similaire des pages, ces deux documents présentent des mentions marginales, témoignant des mutations postérieures des biens, ce dont le livret de Saint-Remèze, daté, est dépourvu, à l'exception de la dernière page.

¹ Sujet à une redevance contrairement au noble.

En effet, l'énumération des propriétaires et de leurs biens ainsi que de leur description sont quasi identiques. Il y a le même nombre de forains, soit de personnes n'habitant pas sur la commune, qui d'ailleurs ne sont pas distinctement répertoriés des autres, et presque de hoirie³ (48 en 1727 puis 44 pour le postérieur). Cette distinction peut s'expliquer par la disparition de trois hoirs vue précédemment, et de deux décès, dont un pour lequel les biens furent indiqués parmi les biens de l'épouse. Toutefois, celui des archives et la liasse qui se trouve en Mairie, présentent les biens nobles du Comte, mais également davantage de femmes, 30 pour 23 sur le précédent. Cette distinction est relative à davantage de mentions des mères et des épouses. De plus comme vu précédemment, ce compoix postérieur à 1729 conserve des mentions marginales, qui révèlent la mutation des biens. Celles-ci écrites après, sont souvent très succinctes, n'indiquant que le nom du nouveau détenteur, parfois la date de la transaction et du notaire.

Ainsi pourquoi deux registres, presque similaires, ont-ils été écrits si rapprochés dans le temps pour montrer si peu de différences ? Normalement, un compoix est rédigé tous les 5 à 10 ans, lorsque le précédent est jugé trop vieux, abîmé ou illisible pour être utilisé, car son coût de réalisation est onéreux. Les consuls, soit le conseil municipal, votent alors pour la réalisation d'un nouveau et mandatent notaires et arpenteurs qui doivent combiner les déclarations des habitants et les archives pour restituer un nouvel état des lieux. Ce travail peut être long, et se fait généralement sur plusieurs années, ici deux ans pour le registre daté, notamment en période de troubles. Ainsi quelles raisons purent nécessiter la réalisation de deux registres si rapprochés en temps ou simplement la nécessité de conserver en plusieurs endroits un tel registre ?

Par ailleurs, le registre des archives est également plus loquace. Associé à celui conservé en Mairie, ils nous permettent de connaître quelques métiers. Ils font ainsi mention de diverses professions : un bailli et lieutenant juge, Sieur Guillaume Desserres, un procureur d'office, Jean Dallenc, deux chirurgiens, Sieur François Chambert et Jean Brunel dit Becha, probablement d'un maréchal, Barthélémy Charmasson, d'un tailleur de pierre, Jean Raoux et deux cardeurs, Jacques Charmasson et Louis Cartoux. Celui de la mairie ne fait état que d'un avocat, Esprit Maucuer et d'un notaire, Estienne Tardieu, alors décédés. Cependant, comparé au nombre d'habitants nous connaissons très peu de leur métier. Les compoix d'autres communes de la région associent généralement chaque propriétaire à leur fonction dans la société comme c'est le cas pour ceux de la commune d'Aubenas.



4 Extrait de la carte de Cassini, XVIII^e siècle, source Géoportail

³ Les hoirs, soit les biens des personnes décédées dont le partage n'a pas encore été réalisé.

Le plus riche propriétaire foncier est sans surprise le Comte, avec 51 biens mentionnés⁴. Le bailli fait partie des 3% des individus qui ont entre 40 et 51 propriétés, 7% possèdent entre 30 et 39, 12% ont entre 20 et 29, 27% exploitent entre 10 et 19 et ainsi un peu plus de la moitié des propriétaires ont entre 1 et 9 biens, sur la commune.

Parallèlement, ces deux registres font également exception car ils présentent de nombreuses femmes propriétaires de biens, seules, comme épouse ou mère. Celui de Privas en indique 30 pour 204 noms, représentant presque 15%, soit 4% de plus que celui conservé à Saint-Remèze, avec 23 femmes pour 208 mentions.

Malheureusement aucun plan n'est associé à ces registres pouvant permettre de connaître les surfaces exploitées et leur répartition sur la commune. De même certaines localisations de hameaux sont méconnues comme *Beluche*, *Boves de Luques*, *Cauzettes*, *Champleuzier*, *Combe bouvière*, *Font du lord*, *Gazilhiac*, *Jarnet*, *Lichette*, *Malansson*, *Pelinet*, *Pyrettes*, *Ribe escourjade*, *Sice*, *Tracot*, *Volas...*, ne facilitant pas la tâche pour reconstruire ce puzzle. Pourtant il existe des cartes anciennes figurant quelques lieux-dits, telle que celle de Cassini, réalisée également au XVIII^e siècle. Cependant, elle n'indique que les principaux hameaux, encore bien connus aujourd'hui (Fig. 4). Toutefois, dès le début du XIX^e siècle, la réalisation du cadastre napoléonien va permettre de figer par écrit le parcellaire et les toponymes. Certes un siècle les sépare, mais si l'on considère l'organisation actuellement des propriétés, malgré le développement de l'immobilier, elle est encore très proche de celle d'il y a presque deux cents ans (Fig. 5 et Fig. 6).

5 Cadastre napoléonien de Saint-Remèze coloré, le cœur du village et les jardins le long du ruisseau des Fonts, section A feuillet 3, 1829, Source AD 07, 3 P 2715 4

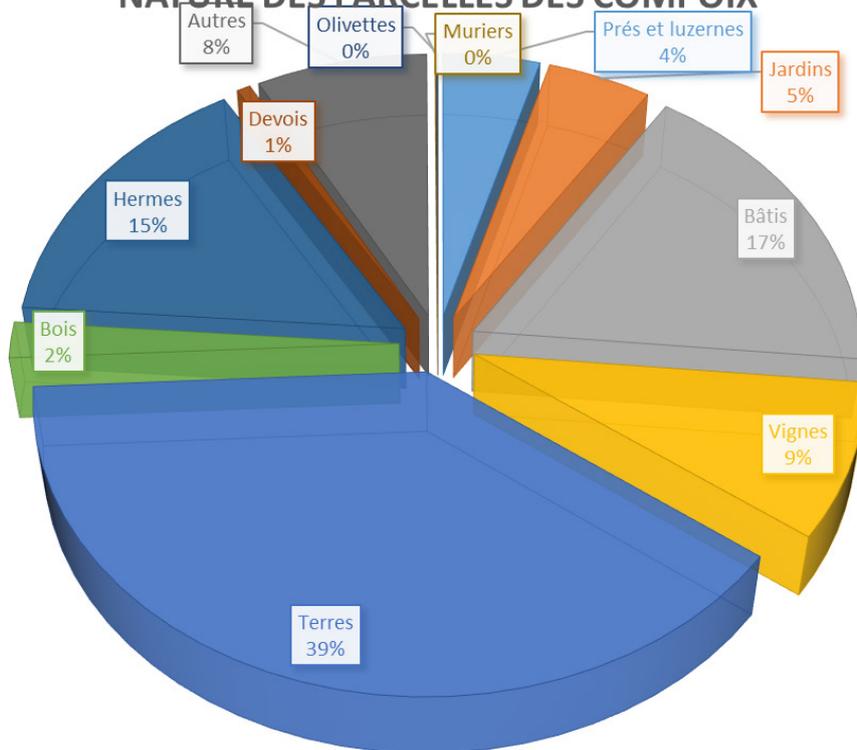


Grâce à la numérisation des plans et au relevé des matrices, il fut possible de restituer virtuellement et par des couleurs associées aux noms des familles, l'organisation de certains domaines fonciers. Un nom de famille est associé à une couleur, même si cela ne veut pas obligatoirement signifier que les propriétaires sont des parents proches. Ainsi il apparaît alors que la moitié de la surface de la commune est exploitée

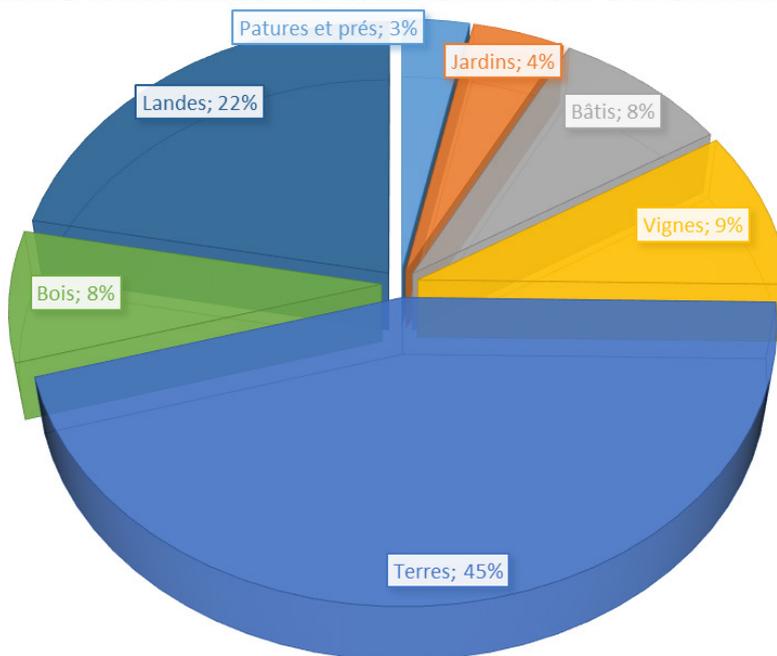
⁴ En 1727-1729, le comte de Saint-Remèze est Joseph-Placide de Fayn de Rochepierre, d'une illustre famille de Bourg-Saint-Andéol, qui agrandit sensiblement le château pour en faire une vaste demeure classique.

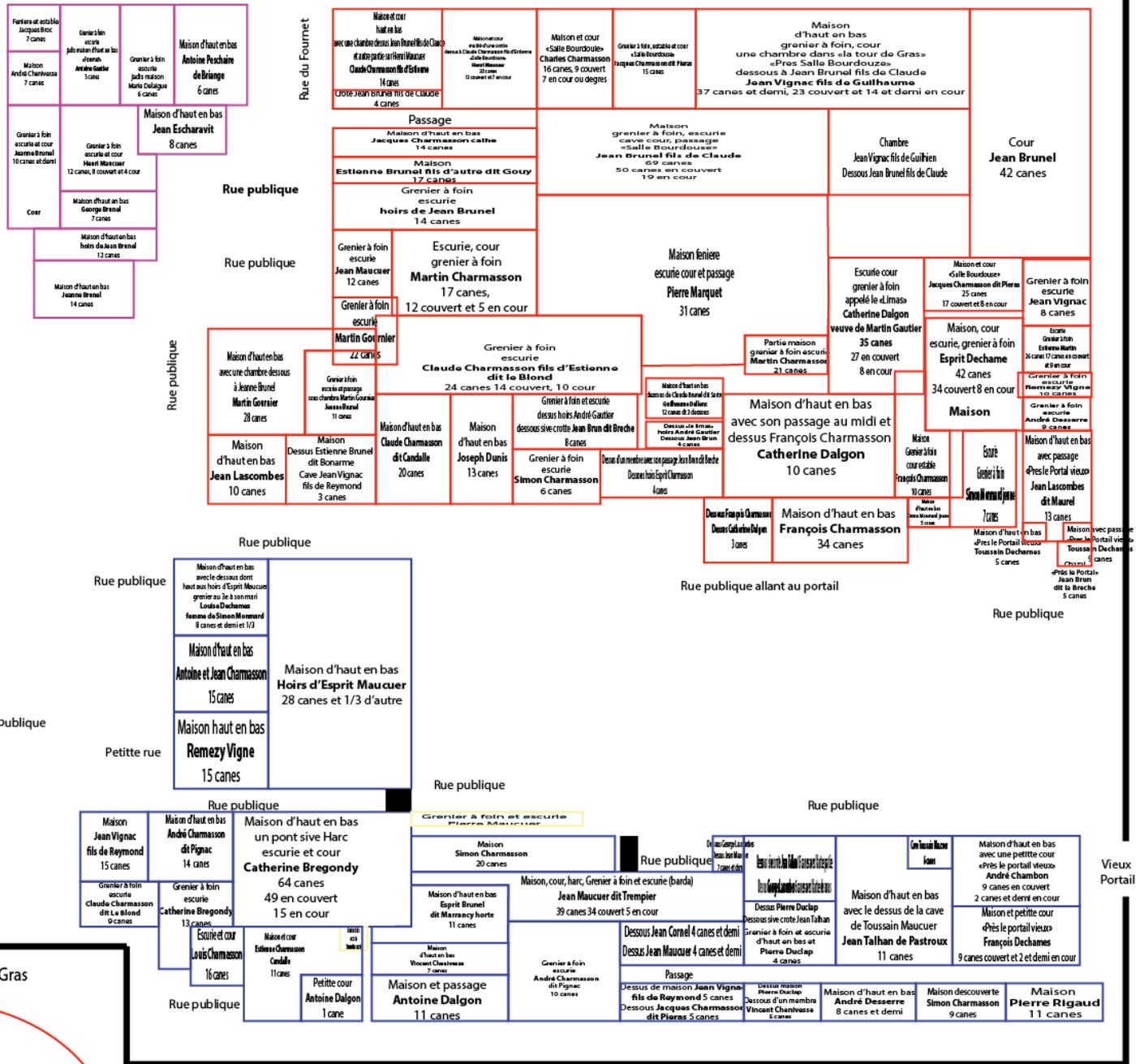
principalement de manière agraire, notamment à proximité du bourg pour les cultures et jardins ou le long de l'Ardèche pour les bois. Cependant, l'organisation a semble-t-il un peu changé en un siècle. En effet, entre la réalisation des compoix vers 1729 et le cadastre napoléonien de 1829, il est possible de constater certains changements dans la répartition des natures de parcelles (cf. camemberts ci-dessous). Ainsi, nous pouvons constater un recul du bâti passant de 17 à 8% des parcelles et une augmentation des bois (de 2 à 8%) et des terres cultivées de 39 à 45%, probablement sur les hermes, soit les terres non cultivées. Par ailleurs, il y a un certain maintien des parcelles complantées de vignes sur les pentes, laissant les plaines aux terres cultivées.

NATURE DES PARCELLES DES COMPOIX



NATURE DES PARCELLES DU CADASTRE NAPOLÉONIEN DE 1829





Parallèlement, il y a également moins de fours, six sont mentionnés dans les compoix, dont un banal, appartenant au Comte et un à la Chapelle Saint-Jean, contre deux dans le cadastre. Cependant, il y a un moulin de plus, passant de cinq à six, mais dont on ne connaît plus le mode de fonctionnement⁵.

Même s'il est possible de retrouver les mêmes patronymes, il est difficile de clairement établir la persistance de telle famille dans un domaine ou pour certaines propriétés notamment pour les habitations du centre-ancien, dont le parcellaire est pourtant le plus figé.

Sans tenir compte des surfaces et du plan du cadastre napoléonien, l'organisation des propriétés bâties du centre d'après les compoix, semble pourtant bien correspondre à celle du siècle suivant. Malgré l'absence de nom de rue, il fut possible de reconstituer certains quartiers à l'intérieur des remparts, grâce à la proximité du mur d'enceinte, de l'église ou du château, dont les emplacements sont encore bien visibles aujourd'hui. Par ailleurs, les abords de la ville sont peu habités à l'exception du secteur près de la fontaine (appelé aujourd'hui « la pompette ») où se trouve également la majorité des jardins (Fig. 8 et revoir fig.5 et 6).

Malheureusement, peu de familles ne semblent encore propriétaires de la même maison cent ans après. Toutefois, il est possible de constater la présence déjà ancienne et très importante de certains patronymes: Boulle, Brunel, Charmasson, Chenivesse, Combette, Dalen, Dechame, Dubois, Etienne, Gautier, Helly, Madier, Marquet, Maucuer, Meycelle, Rigaud, Tailhand, Terrasse, Vignac et Vigne, dont certains sont déjà attestés dans les Estimes du XV^e siècle.

Cependant, malgré la reconnaissance de certains points de l'histoire et notamment de l'évolution du parcellaire de Saint-Remèze, ces compoix renferment encore de nombreuses informations. Couplées avec l'étude des archives notariales ou paroissiales, d'autres pans de l'histoire sociale, comme les liens entre les familles, par la mutation des biens, l'emplacement de certains toponymes ou d'autres métiers, pourraient nous renseigner sur la vie locale. Ce travail a permis déjà de nouvelles recherches sur les toponymes ou les moulins et sera peut-être un nouvel apport pour d'autres...



9 Exemples de noms de propriétaires dans le compoix de Saint-Remèze de 1727 / 1729.

⁵ Un seul est indiqué à vent dans les compoix, quand au moins deux sont indiqués être associés à une écluse.



Saint-Remèze, un sanglier attaque un curé au cours d'un enterrement...

L'anecdote se déroule dans notre petit village au début du siècle dernier.

Cette histoire (vraie) m'a été contée par ma mère qui devait avoir moins de dix ans à l'époque des faits. Mes grands-parents maternels habitaient en ce temps au quartier du Porgy. Leur maison donnait sur la place par laquelle transitent, à ce jour encore, tous les cortèges funèbres pour se rendre de l'église au cimetière. Mon grand-père SOUBEYRAND avait recueilli cette année-là un petit marcassin, sûrement un orphelin récupéré par un chasseur et qui lui avait été offert. Ce jeune sanglier, élevé en famille, se comportait comme un chien et évoluait, après quelques mois, en toute liberté dans le quartier.

Les voisins et surtout les enfants avaient l'habitude de jouer avec l'animal, en particulier en lui laissant attraper un vieux sac de jute que l'animal prenait dans sa gueule et secouait énergiquement de la tête en se calant sur ses pattes. C'était devenu son jeu favori et l'attraction du quartier.

Le jour d'un enterrement, sachant que le convoi funéraire passait au pied de la maison pour aller au cimetière, mon grand-père enferme le jeune sanglier dans une écurie au sous-sol de la maison avant de se rendre à l'église comme c'est de coutume dans les petits villages de l'Ardèche où tout le monde se connaît et se doit d'accompagner le défunt en sa dernière demeure.

La procession funèbre avait fière allure ; corbillard en tête avec les plumeaux noirs aux quatre angles du char, tiré par un cheval harnaché pour la circonstance de noir et d'argent, suivi du prêtre en soutane, étole noire et argent par-dessus son aube immaculée enfilée sur sa soutane.

Ce cortège, inspirant le respect du mort et empreint d'un silence seulement troublé pas le contact des fers du cheval sur la rue pavée, passa comme prévu devant la maison des SOUBEYRAND au Porgy.

Mais la porte de l'écurie où avait été enfermé le jeune sanglier avait dû être mal verrouillée par le grand-père... et voici-que notre jeune sanglier se joint à la procession. Il remonte toute la foule des accompagnants du disparu, dépasse les premiers rangs de la famille en deuil... et s'attaque à la soutane du curé en la secouant de droite à gauche, en tirant dessus au point de stopper la marche de l'officiant de l'Eglise. Un sanglier, même d'une quinzaine de kilos ce n'est pas évident à traîner lorsqu'il s'est bloqué des quatre pattes et prend la soutane comme son jouet favori.

D'après ma mère ce jour-là fut pour mon grand-père la plus grande honte subie au cours de sa vie. Appelé par le curé en difficultés, qui savait très bien à qui appartenait l'animal, il récupéra le jeune monstre pour l'enfermer à nouveau et en vérifiant bien cette fois-ci la fermeture du verrou de l'écurie.

Tellement vexé par cette situation, mon grand-père, de retour du cimetière, fit en sorte que le jeune sanglier passe dans l'heure de vie à trépas pour finir en sauce avant la fin de la même semaine.



Ma mère ne m'a pas dit si le curé avait reçu une part de daube de sanglier pour les désagréments qu'il avait subis. Mais je pense que, sans attendre, le grand-père avait dû présenter toutes ses excuses à l'homme d'Eglise et l'avait dédommagé pour sa soutane mise en lambeaux. A cette époque, on ne badinait pas avec les représentants du culte.

Calendrier des animations en suspension (premier semestre)

SORTIES :

Les dates seront communiquées ultérieurement sous réserve de l'évolution de la crise sanitaire. Nous vous informerons par email et/ou courrier :

SOUS LE COUDE

- **Jastres / camps romains.** Découverte du site antique de l'oppidum de Jastres-nord (Lussas) en compagnie de Michel Boyer, Association de Sauvegarde du Plateau de Jastres, puis randonnée jusqu'au camp de César à 2 km au sud de l'oppidum (Lavilledieu). La journée.

- **Les crêtes de Saint-Andéol-de-Berg.** Village pittoresque, vieux hameaux, anciennes terrasses, bois. 14 km, 5 h, environ 200 m de dénivelé. La journée.

- **Les villages perchés d'Allan à Rochefort-en-Valdaine (Drôme).** Vieux villages, panoramas, flore variée. 12 km, 4 h, 220 m de dénivelé. La journée.

EN PROJET

- **Sentier de découverte de Saint-Marcel ou sentier de la grosse Pierre et prolongement jusqu'à la combe du Pouzat.** A proximité de la grotte de Saint-Marcel et du grand Belvédère. Boucle de 7 km. Nature et patrimoine. Vues sur les gorges et vallée du Rhône. Menhir, dolmen, charbonnière. Pour une mise en jambe. La demi-journée.

- **Sentier René Roche (hameau de Coudon, commune de Berrias-et-Casteljau).**

Magnifique randonnée dans un paysage étonnant de sous-bois et garrigue avec de fabuleux rochers, dans une partie peu fréquentée du bois de Païolive. Anciens abris-refuges et cabanes en pierre sèche. Environ 5 km. La demi-journée.

- **Les anciennes cabanes en pierre sèche de Gras :** dans La Plaine au nord et à l'est du Mas de Gras. La demi-journée.

- **« Autour de Larnas ».** Circuit varié. Superbes vues sur la Dent de Rez et plateau, vallons et crêtes boisées. Environ une dizaine de km. La demi-journée.

- **La serre d'Artige (commune de Valvignères).** Randonnée de crête à partir du Devessou, accessible à partir de la petite route de la Nègue. La demi-journée.

L'été, nous comptons renouveler l'expérience d'une randonnée fraîcheur vers le Mont Gerbier de Jonc et d'une autre sur la rive droite de l'Ardèche à partir du hameau des Crottes. Il est proposé aussi une sortie oiseaux autour de Saint-Remèze.

VISITES ENVISAGÉES

Villeneuve-de-Berg, ancienne bastide royale et baillage au riche patrimoine architectural, et Journée à **Uzès** avec guide conférencière.

EVÉNEMENT

Fête du Pain le samedi 15 mai. Nous pourrions lui donner un caractère exceptionnel cette année avec la cuisson du pain, un repas, un rallye et pourquoi pas un bal du printemps. Il faut bien rêver ! Le lieu reste à définir.

CONFÉRENCE

Histoire et légende autour de Saint Remi, évêque de Reims (Ve-VIe s.), à l'origine du nom de notre village.

Table ronde avec l'association *Patrimoine de Gallargues* sur **Anne-Joachim-Annibal de Rochemore, comte de Saint-Remèze, marquis de Rochepierre, seigneur de Gallargues (1725-1796).**

**PLUS
D'INFOS**

Siège : Mairie de Saint-Remèze
04 75 98 48 49

michel.raimbault2@wanadoo.fr
www.patrimoinestremeze.org

Groupe Facebook : Association,
Paysages, Patrimoine et
Environnement de Saint-Remèze